

Stratégie en temps réel : duel avec un ennemi en mouvement (<http://arretsurinfo.ch/strategie-en-temps-reel-duel-avec-un-ennemi-en-mouvement/>)

Par PHILIP BOBBITT (<http://arretsurinfo.ch/authors/philip-bobbitt/>) le 12 AOÛT 2015. CRISES/GUERRES (<http://arretsurinfo.ch/category/politique/crises-guerres/>) ETATS-UNIS (<http://arretsurinfo.ch/category/international/etats-unis/>) HÉGÉMONIE (<http://arretsurinfo.ch/category/politique/hegemonie/>) INGÉRENCE (<http://arretsurinfo.ch/category/politique/ingerence-politique/>)

[Tweet](#) (1) [Twitter](#) (<http://twitter.com/share>) 7 1

« Qui connaît l'autre et se connaît lui-même peut livrer cent batailles sans jamais être en péril. Qui ne connaît pas l'autre mais se connaît lui-même, pour chaque victoire, connaîtra une défaite. Qui ne connaît ni l'autre ni lui-même, perdra inéluctablement toutes les batailles. » Sun Tzu : L'Art de la guerre

Préambule

Comprendre l'ennemi et le connaître. Les gars de Stratfor ne sont pas des brutes épaisses bas de plafond. Ils ont une vision et il vaut mieux la connaître pour pouvoir l'anticiper. Ce think tank s'est rendu récemment célèbre pour avoir, par l'intermédiaire de son directeur Georges Friedman, décrypté les buts de guerre américains en Europe

Ce think tank agit dans la mouvance du Chicago Council ou Council on Foreign Relations d'où sortent de nombreux dirigeants américains depuis cent ans comme Ford ou Brzezinski. C'est une mouvance plus ancienne et plus manipulatrice que les néo-conservateurs va-t-guerre de l'ère Bush-fils. A prendre bien sûr avec le recul nécessaire. [Note du traducteur]



(<http://arretsurinfo.ch/wp-content>

/uploads/2015/08/strategie.png)

La stratégie, c'est comme une rue à double sens. Mais de nombreux commentateurs agissent comme si la formulation d'une stratégie est de même nature que la résolution d'un problème d'échecs. Les problèmes d'échecs sont des arrangements construits artificiellement sur un échiquier où le but est de trouver une série de mouvements qui ne laisse à l'autre côté aucune place pour échapper à un échec et mat en trois ou quatre coups. Les sortes de conflits qui nous assaillent ces jours-ci, cependant, sont plus que le jeu d'échecs lui-même, mais un jeu dans lequel il n'y a pas de séries continues et prédéterminées de mouvements qui garantiront la victoire à chaque fois. Chaque nouvelle situation dépend des actions du camp adverse, comment nous réagissons à eux, comment ils répondent à nos réactions, et ainsi de suite.

Ignorer cet aspect de la stratégie semble contribuer à une opinion largement répandue que la victoire dans la guerre équivaut à la destruction de l'ennemi, une hypothèse facile qui est émise inconsidérément. Vaincre l'ennemi peut être la définition de la victoire au football, ou même aux échecs d'ailleurs, mais pas dans une guerre. La victoire dans une guerre est la réalisation de l'objectif de la guerre, et si, après le Vietnam, l'Irak et l'Afghanistan, nous pensons toujours que la victoire est tout simplement la dévastation de nos adversaires, nous avons beaucoup de chemin à faire.

Gérer l'imbroglio de la Terreur

Dans ma dernière chronique (<https://www.stratfor.com/weekly/if-you-knew-then-what-you-know-now>), je me suis référé à l'idée du triage de la terreur, dont je discute plus loin dans mon livre Terror and Consent: The Wars for the Twenty-First Century. Les guerres contre la terreur comprennent la prévention des attaques terroristes transnationales, la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive à des fins de contrainte plutôt que de dissuasion et la protection des civils contre la déprédation et la destruction.

Malheureusement, les progrès dans l'un de ces trois types de conflits composant les guerres contre le terrorisme ont souvent augmenté les défis auxquels nous sommes confrontés sur les autres types de conflits. La gestion de la relation entre ces trois types d'engagement, de telle façon qu'un succès dans une arène n'exacerbe pas grossièrement les problèmes dans une autre – le triage de la terreur – est un objectif important de l'art de gouverner. Par exemple, une stratégie qui repose sur l'intervention pour réprimer la violation flagrante des droits humains par des génocides ou des nettoyages ethniques peut rendre les États inquiets, de peur de devenir la cible d'intervention, et donc plus soucieux d'acquiescer des armes de destruction massive. Les stratégies qui tentent d'éradiquer le terrorisme sont souvent la conséquence de la répression ethnique ou sectaire ou de la répression agressive des droits de l'homme [sic, Ndt]. Les stratégies préemptives de contre-prolifération par la plus grande puissance militaire du monde pourraient provoquer l'essor des armées terroristes et remettre en question les États-Unis par des moyens asymétriques. Comprendre les conséquences que le succès dans un domaine peut avoir pour les autres guerres contre le terrorisme est une condition préalable à l'élaboration d'une stratégie efficace pour le XXIe siècle.

Lorsqu'on a questionné John Brennan, directeur de la CIA, dans l'émission *Face the Nation*, sur l'engagement de l'administration Obama dans la guerre contre le terrorisme, il a déclaré :

Il y a eu de gros efforts pour essayer de garder ce pays en sécurité. L'Irak, l'Iran, la Syrie, le Yémen, la Libye, d'autres, ce sont quelques-unes des questions les plus complexes et compliquées que j'ai vues en 35 ans de travail sur les questions de sécurité nationale. Donc, il n'y a pas de solutions faciles. Je pense que le président a essayé de faire en sorte que nous soyons en mesure de renforcer l'enveloppe protectrice quand nous le pouvions pour protéger ce pays. Mais nous devons reconnaître que, parfois, notre engagement et notre implication directe ont stimulé et encouragé des menaces supplémentaires pour nos intérêts de sécurité nationale.

Cette évaluation plutôt sage et sobre a provoqué une réaction stridente du Council on Foreign Relations (https://fr.wikipedia.org/wiki/Council_on_Foreign_Relations), qui l'a étiquetée comme une « reconnaissance sans précédent » que « la politique étrangère des États-Unis peut nuire à la sécurité nationale ». Le commentateur a ajouté que « la prochaine entrevue publique avec le directeur de la CIA devrait commencer par lui demander quels sont les engagements et les implications directes auxquels il se référerait, et a exigé que la reconnaissance sans précédent de Brennan soit en outre explorée et commentée par la Maison Blanche, par le département d'État et le Département de la Défense ».

Mais bien sûr, nous savons à quels engagements Brennan faisait allusion parce qu'il nous l'a dit dans le passage cité. Ce qu'il n'a pas dit, c'est que notre politique étrangère nuit à notre sécurité nationale. Loin d'être une concession étonnante, les remarques de Brennan reliant nos actions aux réponses de nos ennemis étaient une observation plutôt perspicace et réaliste qui choquerait seulement un auditeur inattentif. Pour mettre en évidence la distinction entre « stimuler des menaces supplémentaires » et « attenter à la sécurité nationale américaine », laissez-moi aborder un autre concept mentionné dans ma première chronique : le sophisme de Parménide (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Parm%C3%A9nide>).

Le sophisme de Parménide

Ce faux raisonnement se retrouve dans l'affirmation fréquente et irréfutable que nous devons comparer l'état actuel

Suivez-nous

S'inscrire à notre lettre d'information.

Courriel Envoyer

<http://arretsurinfo.ch/tous-les-articles>

[/feed/](#) <https://twitter.com/ArretSurInfo>

<https://www.facebook.com/pages/ArretSurInfo>

AAAt sur Info/300831053432742

<https://www.youtube.com/channel/UCgqDP41xw8ensP3-HIDQ>

